

<b>Luc 17</b>	<b>Etapas du récit narratif</b>	<b>Le lecteur</b> <b>La dimension théologique</b>
<b>L'intrigue</b>	Dix lépreux en pays païen, exclus, font confiance en Jésus, le reconnaissent comme maître, vont se montrer aux prêtres avant même d'être guéris ; ils devancent la loi.	Dix : comme le groupe des priants, chiffre minimum pour célébrer l'office du Sabbat. Figure d'une humanité sauvée par la prière communautaire, qui se tourne vers son Seigneur pour demander le salut.
<b>La rhétorique</b>	La lèpre s'oppose à la purification.  Eloignement-distance Retour-face contre terre aux pieds de Jésus.	Elle est figure de l'homme pécheur, marqué dans son corps d'une lèpre spirituelle. La foi nécessite à la fois une distance entre Dieu et l'homme et une rencontre de proximité.
<b>Les personnages et le point de vue</b>	Jésus.	Celui par qui l'intervention de Dieu sera possible.
	Dix lépreux guéris. Ils acceptent le don reçu et disparaissent.	Les dons de Dieu pas toujours reconnus dans nos vies.
	Un lépreux étranger revient et rend gloire à Dieu.	Universalité du salut ! Le païen peut reconnaître son salut en Christ. Naissance ! Il devient un autre homme. Il peut être aussi figure du Christ repoussé hors de la ville, sans visage humain qui sera relevé !
<b>Rhétorique</b>	Seule la rencontre de Jésus et sa parole suffisent pour guérir.	Il est le mort ressuscité par qui le salut arrive. Etre réceptif à sa rencontre et à sa parole.
	Une guérison par la foi. La peau est purifiée.	Une renaissance à la vie en Dieu !

### **Lecture chrétienne, sacramentelle**

Il n'y a pas d'eau dans ce récit comme dans celui de Naaman. Ce n'est pas l'eau qui guérit de façon miraculeuse : Jésus est lui même l'eau vive. Luc reprend une lecture ancienne pour dire : aujourd'hui Jésus sauve. C'est Dieu qui sauve.

Jésus est supérieur au prophète.

Ce récit est une confession de foi.

L'humanité pécheresse est sauvée une fois pour toutes par la rencontre du Christ, par la plongée du baptême dans la mort et la résurrection.

Les récits de Naaman et des 10 lépreux de l'Evangile annoncent l'universalité du salut : ce sont des étrangers païens qui sont sauvés. Ce sont les plus petits qui comprennent et par qui le Salut arrive.